Corela

Cognition, représentation, langage

3-2 | 2005

Vol. 3, n° 2

Then peut-il vraiment introduire un repérage temporel ?

Michaël Vallée

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/537>

DOI : 10.4000/corela.537

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Michaël Vallée, « *Then* peut-il vraiment introduire un repérage temporel ? », *Corela* [En ligne], 3-2 | 2005, mis en ligne le 27 décembre 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/537> ; DOI : 10.4000/corela.537

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Then peut-il vraiment introduire un repérage temporel ?

Michaël Vallée

Introduction

- 1 Cet article se propose de fournir quelques réflexions sur le connecteur *then* qui a fait l'objet de peu d'études jusqu'à présent. Ce marqueur témoigne d'une grande richesse sémantique en fonction des contextes dans lesquels il se trouve. Dans le cadre de cette étude, nous porterons uniquement notre attention sur la valeur temporelle du marqueur que l'on trouve tout particulièrement dans une suite de procès.
- 2 Nous souhaitons faire quelques observations sur l'appellation « d'adverbe temporel » que l'on trouve si souvent dans ce contexte à la fois dans les grammaires et dans la littérature linguistique. Nous voudrions ainsi essayer de démontrer que cette étiquette, qui est généralement acceptée, n'est peut-être pas aussi facile à défendre.
- 3 Nous nous proposons donc, dans un premier temps, de mettre en regard les différentes observations des grammairiens et des linguistes au sujet de *then* dans un contexte temporel. Nous attacherons ensuite à démontrer qu'il est peut-être possible de réorienter la réflexion sur le rôle de ce marqueur dans ce type de contexte.

1. Considérations sur *then* par différents auteurs

1.1 Les grammaires linguistiques

- 4 La plupart des auteurs, même sans y consacrer de nombreuses pages, proposent une classification du marqueur. Ainsi, Souesme¹ décrit *then* comme un adverbe de liaison² et expose, entre autres, les différentes places qu'il peut occuper dans les énoncés. Adamczewski et Gabilan³, pour leur part, tout en conservant les acceptions courantes de *then*, le qualifient « d'opérateur adverbial »⁴ mais ne s'attachent pas au fonctionnement du marqueur. Quirk et al.⁵ font apparaître un éventail important d'énoncés contenant

then sans toutefois avancer une analyse précise du marqueur. Ils insistent sur le fait qu'il appartient à la classe des adverbes de temps en reconnaissant les deux formes traditionnelles : une illustrant la succession et une autre qui est en rupture avec *now*. Ils signalent également qu'il s'inscrit dans la catégorie des « conjuncts »⁶ ; *then* se retrouvant, dans ce cas, associé à plusieurs sous-catégories comme « listing conjunct, reinforcing conjunct, summative conjunct and inferential conjunct »⁷. Enfin, signalons l'analyse de Lapaire et Rotgé qui envisagent la décomposition du marqueur entre d'un côté, « TH- », et d'un autre, « -EN », qu'ils définissent respectivement comme suit⁸ :

« TH- récapitule de façon très synthétique et indifférenciée un ensemble d'opérations mentales antérieures, ce qui lui confère un caractère éminemment mémoriel. »

« -EN : codification d'une opération en lien direct ou indirect avec la temporalité. »

- 5 Alors que de nombreux auteurs insistent, d'une manière ou d'une autre, sur la notion de liaison sous-jacente à *then*, Lapaire et Rotgé, pour leur part, s'intéressent aux éléments qui influencent les différentes interprétations de *then*. Il faut cependant observer qu'ils mettent clairement en lumière, en raison de la décomposition proposée, une relation entre la temporalité et le marqueur. Bien qu'il s'agisse d'une piste intéressante, on ne peut s'empêcher de s'interroger, même si ce n'est pas complètement l'objet de cet article, sur la pertinence de cette décomposition pour expliquer les différents sens de *then* notamment dans les déductions logiques ou dans les énoncés à valeur modalisante⁹ comme, par exemple, *now then* ou *so then*.

1.2 La littérature linguistique

- 6 Quelle que soit l'orientation théorique, les conclusions des auteurs au sujet du *then* convergent régulièrement afin de faire ressortir une relation entre le marqueur et la temporalité. C'est le cas de Schifffrin qui, dans la conclusion d'un de ses articles, affirme que :

« Rather than distribute our realizations of meanings randomly among a variety of unrelated forms [...], we can combine our knowledge of the core meaning of a single expression (for example, *then* means 'at that time') with our knowledge of richly informative, but tightly organized, texts and contexts to jointly constitute a communicative meaning. »¹⁰

- 7 Nous voyons ainsi que Schifffrin met en avant la prédominance de la valeur temporelle pour décrire le marqueur avec le « core meaning » qu'elle signale. Pour notre part, nous restons assez réservé sur la description qu'elle suggère. En effet, comment peut-on aboutir, si l'on souhaite fournir l'invariant d'un marqueur, à un sens spécifique de ce même marqueur ? Comment fait-on alors pour expliquer les différents sens que peut prendre un marqueur en contexte comme dans le cas de *then* qui peut également se voir paraphraser par *in that case* (*dans ce cas, alors*) comme dans l'exemple qui suit :

(1) « Isn't this house a bit big for one person? »

« Much too big. I haven't been above the ground floor since the day I moved in. »

« **Then** why did you buy it? »

(P. Auster, 366)

[Cette maison n'est-elle pas un peu trop grande pour une seule personne ?

Beaucoup trop grande. Je ne suis pas monté au-delà du rez-de-chaussée depuis le jour où j'ai emménagé.

Alors pourquoi l'as-tu achetée ?

(P. Furlan, *La chambre dérobée*, 151-152)]

La description proposée semble plus correspondre à un contexte précis comme dans l'énoncé suivant :

(2) A perfect handy man. Sir John was greatly impressed by his resourcefulness and attention when he made that overland journey from Sta. Marta. Later on, as you might have heard, he rendered us a service by disclosing to the **then** chief of police the presence in the town of some professional thieves, who came from a distance to wreck and rob our monthly pay train.

(J. Conrad, 320)

[C'est un homme précieux, et Sir John a été très impressionné par son ingéniosité et sa déférence, au cours de son voyage à travers les montagnes, quand il est venu de Santa Marta. Plus tard, vous avez pu l'entendre raconter, Nostromo nous a rendu le service de révéler au chef de la police **de l'époque** la présence dans la ville d'une bande de voleurs professionnels, venus de loin pour prendre d'assaut et dévaliser le train chargé de nos soldes mensuelles.

(P. Neel, 382)]

- 8 On ne peut donc pas en conclure que la caractérisation proposée par Schifffrin soit totalement appropriée pour déterminer l'invariant de *then*. Nous retiendrons néanmoins que, pour l'auteur, la description doit passer par une relation étroite entre le marqueur et la temporalité.
- 9 Les développements de Guillemin-Flescher et de Brunaud semblent insister sur ce même point. Ainsi, le premier auteur classe, à juste titre, le marqueur parmi les adverbes de séquence et signale que :

« L'adverbe de séquence le plus courant est l'adverbe then. [...]. La valeur de séquence découle en effet de l'incidence des conjonctions sur les verbes animés actualisés. Les conjonctions en elles-mêmes ne marquent pas une relation de séquence. L'adverbe then, par contre, introduit un repérage temporel ». ¹¹

Brunaud, par sa part, souligne la même caractéristique :

« La particularité de *then* est qu'il introduit en plus un repérage temporel ». ¹²

- 10 Ces descriptions semblent donc faire ressortir le fait qu'il existe un rapport étroit entre *then* et la temporalité. Autrement dit, d'après ces conclusions, si l'on souhaite proposer une description du marqueur, il faut pouvoir envisager une caractérisation qui établisse un lien entre le marqueur et un ancrage temporel.

Cette argumentation peut éventuellement se justifier quand on a affaire aux exemples suivants :

(3) Mr. Hyde appeared to hesitate, and **then**, as if upon some sudden reflection, fronted about with an air of defiance.

(R. L. Stevenson, 39)

[M. Hyde parut hésiter ; **puis**, comme s'il prenait une brusque résolution, il releva la tête d'un air de défi.

(T. Varlet, 20)]

(4) His football lay beside a small crater. He kicked it gently into the arid hollow, **then** turned around to examine the distance he had come.

(J. Barnes, 255)

[Son ballon s'était posé près d'un petit cratère. Il le poussa doucement dans le trou caillouteux, **puis** se retourna pour calculer la distance qu'il avait parcourue.

(M. Courtois-Fourcy, 315)]

(5) At last Peter was upright. He stood in front of his chair with an expression of triumph and looked Quinn in the eyes. **Then** he smiled, broadly and without self-consciousness.

(P. Auster, 28)

[Peter avait fini par se redresser. Debout devant son fauteuil, avec un air de triomphe, il regarda Quinn dans les yeux. **Alors** il sourit, d'un grand sourire où il n'y avait aucune gêne.

- 11 Ces exemples, dont les procès sont associés au prétérit, réunissent des conditions « parfaites » de récit au prétérit où les repérages sont en rupture par rapport à la situation d'énonciation et pour lesquels le paramètre temporel se révèle plus pertinent que le paramètre subjectif, à tel point que l'on a l'impression pour reprendre la remarque de Benveniste¹³ que :

« A vrai dire, il n'y a même plus de narrateur. Les événements sont posés comme ils se sont produits à mesure qu'ils apparaissent à l'horizon de l'histoire. Personne ne parle ici ; les événements semblent se raconter eux-mêmes. »

- 12 Toutefois, lorsque l'on s'attache à observer les différentes formes possibles pouvant apparaître dans les énoncés à valeur temporelle, on constate que les procès peuvent non seulement être associés au prétérit, mais aussi au présent simple ou à l'auxiliaire modal *will* comme dans les exemples suivants¹⁴ :

(6) Black walks around for a few minutes, pausing briefly in front of a travel agency window to study a poster of the White Mountains, and **then** climbs into a cab himself.

(P. Auster, 184)

[Noir déambule quelques minutes, s'arrêtant brièvement devant la vitrine d'une agence de voyages pour examiner une affiche des Whites Mountains, **puis** il monte à son tour dans un taxi.

(P. Furlan, *Revenants*, 45-46)]

(7) Shortly after nightfall, he adjusts his tie one last time before the mirror and **then** leaves the room, going outside, crossing the street, and entering Black's building.

(P. Auster, 227)

[Peu après la tombée de la nuit il ajuste une dernière fois sa cravate devant le miroir, **puis** il quitte le studio, sort, traverse la rue et entre dans l'immeuble de Noir.

(P. Furlan, *Revenants*, 115)]

(8) For a while it will be buildings – craning his neck to catch a glimpse of the roofs, inspecting doorways, running his hands slowly over the stone facades. And **then**, for a week or two, it will be statues, or the boats in the river, or the signs in the street.

(P. Auster, 202)

[Pendant un temps il s'agira de bâtiments : il se tordra le cou pour avoir un aperçu des toits, il inspectera les entrées d'immeubles en passant doucement ses mains sur les façades de pierre. **Puis**, pendant une semaine ou deux, ce seront les statues publiques ou les bateaux sur le fleuve, ou les panneaux dans la rue.

(P. Furlan, *Revenants*, 74)]

- 13 Le présent simple, dans les énoncés 6 et 7, n'a pas pour fonction de localiser un événement comme peut éventuellement le faire le prétérit mais bien de valider le contenu du prédicat¹⁵. Autrement dit, la construction d'occurrence par l'intermédiaire du présent simple en anglais ne se pose pas en termes de construction situationnelle¹⁶ mais bien en termes de construction notionnelle. On a donc affaire à une délimitation qualitative de l'occurrence¹⁷.
- 14 De même, dans l'énoncé 8, le futur de visée ne participe pas, selon nous, de la modalité « épistémique »¹⁸ avec laquelle l'énonciateur évalue les chances de validation de la relation prédicative mais de la modalité de l'assertion en ce sens que l'énonciateur, grâce à ce type particulier de futur, dit et pose que le contenu du procès sera validé par rapport

à une situation repère donnée. Que la relation soit validée ou non par la suite n'est pas du ressort de l'énonciateur dans la mesure où l'on sort des problèmes posés par la linguistique en adoptant un regard extra-linguistique sur l'événement considéré. Ainsi, comme pour le présent simple anglais, le futur de visée doit être pensé en termes de délimitation qualitative et non quantitative¹⁹ (le procès est posé comme validable par l'énonciateur) ; il s'agit donc de viser la construction d'une occurrence notionnelle.

- 15 La question se pose donc : l'argumentation d'une temporalité intrinsèque (ou d'une localisation) opérée par *then* reste-t-elle défendable dans ces conditions ?

- 16 Cette question se pose d'autant plus qu'un exemple qui met en avant la localisation explicite d'un événement avec un repérage en identification par rapport à la situation d'énonciation est impossible :

(9) *John is walking across the street and **then** he's entering/enters the shop.

[John traverse²⁰ la rue et puis entre dans le magasin.]

- 17 Il nous semble donc que l'affirmation selon laquelle *then* est étroitement lié à la temporalité, ou qu'il introduit un repérage temporel, n'est pas satisfaisante pour proposer une description adéquate du marqueur, même dans un contexte temporel, comme nous venons de le montrer avec les exemples qui précèdent et en particulier avec l'énoncé (9).

2. Proposition de fonctionnement de *then* à valeur temporelle

2.1 Le marqueur « TH- » comme premier élément de réponse

- 18 Comme nous l'avons vu, l'étude de Lapaire et Rotgé a permis de dégager un élément important pour le fonctionnement du marqueur. « TH- » est l'une des illustrations de l'opération de **fléchage** que Bouscaren et Chuquet expliquent dans leur introduction sur *the* (servant de référence dans la description de cette opération) :

« la trace d'une opération de détermination particulière. Cette opération est toujours seconde : c'est-à-dire qu'elle suppose une première opération (toujours antérieure) [...]. »²¹

- 19 Et les auteurs d'ajouter : « La justification du fléchage peut être contextuelle ou situationnelle ».

- 20 Dans le cas de *then*, **cette justification est contextuelle**. Autrement dit, le marqueur ne peut faire l'objet que d'un fléchage **anaphorique**²². *Then* ne peut donc pas prendre place dans un énoncé sans l'existence d'un déjà-posé ; ce qui montre le caractère intrinsèquement second de cet opérateur.

- 21 Il est par conséquent légitime de penser, puisque l'interprétation du marqueur peut varier en fonction des énoncés dans lesquels il s'insère, que la portée de l'anaphore varie. A chaque fois que l'on étudie les interprétations de *then*, il convient alors de chercher ce sur quoi porte cette anaphore et surtout quelles sont les caractéristiques des éléments repris. Dans le cas présent, il s'agira de s'intéresser à la construction du procès précédant le marqueur.

2.2 Notre hypothèse : *then* est un marqueur aspectuel

- 22 Comme nous l'avons vu, Guillemin-Flescher²³ a souligné que *then* est un adverbe de séquence, ce qui suppose la mise en place d'un repérage inter-procès (ibid. : 507). Ainsi, si on représente une relation théorique contenant *then*, que l'on peut définir comme e_1 *then* e_2 ²⁴, on peut tirer la conclusion suivante :

$e_1 \ni e_2$ où e_1 est le repère de e_2

- 23 *Then* opère une relation de consécution entre e_1 et e_2 au sens où l'entend Culioli²⁵ à savoir qu'il faut rechercher le terme antérieur (le repère) pour construire le terme ultérieur (le repéré). On peut également en conclure que le marqueur participe d'une **relation de connexion** dans le sens que Culioli donne à cette valeur (ibid. : 170) :

« Il y a connexion si la relation entre $[e_1]$ et $[e_2]$ est nécessairement l'un des chemins possibles entre $[e_1]$ et $[e_2]$ ».

- 24 *Then* sert ainsi « d'intermédiaire » pour la mise en relation de e_1 et de e_2 , ce qui implique qu'en fonction des propriétés du terme repère e_1 , la construction du terme repéré e_2 pourra se faire ou pas.

- 25 Pour essayer de comprendre les propriétés de *then*, prenons comme hypothèse notre relation de départ e_1 *then* e_2 et, plus particulièrement, les coordonnées des composantes de cette relation. Puisque e_1 *then* e_2 est une relation de consécution, comme nous l'avons montré, e_1 et e_2 sont deux occurrences distinctes sur la classe des instants, ce qui permet de les décrire de la manière suivante :

e_1 aura pour coordonnées énonciatives (**Sx, Ti**)

e_2 aura pour coordonnées énonciatives (**Sx, Tj**)

- 26 Ceci signifie que le marqueur « TH- », présent dans *then*, permet la reprise par anaphore des coordonnées du terme repère (e_1) pour construire un terme repéré (e_2) qui lui est temporellement postérieur.

- 27 Dans un contexte temporel, nous pensons ainsi que la coordonnée temporelle est nécessaire pour la construction du terme repéré mais qu'elle n'est pas suffisante. En réalité, la mise en place de *then* dans un énoncé signale que le paramètre subjectif S est essentiel. En d'autres termes, **la présence du marqueur dans une relation temporelle souligne la délimitation qualitative²⁶ ou la construction d'une occurrence notionnelle²⁷ du terme qui le précède, ce qui permet la construction du terme repéré.**

Nous suggérons donc que *then* participe de la construction de l'aspect au sens où l'entend De Vogüé :

« L'analyse [...] montre [...] clairement que la problématique de l'aspect ne saurait être réduite à une structuration quelconque (avec des bornes ouvertes ou fermées, des intervalles et des coupures) de classes d'instant. Elle fait aussi, et avant tout, intervenir une structuration notionnelle [...] »²⁸

Cette perspective permet alors d'envisager alors deux cas distincts dans une relation de type e_1 *then* e_2 dans un contexte temporel :

- Soit le paramètre temporel est prédominant pour e_1 et, dans ce cas, il y a simplement construction d'une occurrence situationnelle ; *then* ne peut pas alors apparaître dans l'énoncé.
- Soit, au contraire, il y a construction d'une occurrence notionnelle pour e_1 et alors non seulement *then* peut s'insérer dans l'énoncé, mais e_2 peut également être construit.

Voici un graphique qui permet de résumer ce que nous venons de préciser :

- 28 Le « TH- » de *then* sert à reprendre les coordonnées de e_1 pour construire e_2 comme le montre ①. Toutefois, cette reprise ne peut se faire que si le paramètre subjectif *S* prédomine dans la construction de e_1 (cf. ②), sinon la reprise est bloquée.

3. Conséquences de cette analyse

- 29 L'argumentation que nous défendons permet à la fois d'expliquer la présence de procès associés au prétérit et au présent simple comme dans les exemples suivants :

(10) He was crossing the street and moving eastward. At Madison Avenue he turned right and went south for a block, **then** turned left and saw where he was.

(P. Auster, 15)

[Il traversait la rue et se dirigeait vers l'est. Arrivé à Madison Avenue, il prit à droite, continua vers le sud tout un pâté de maisons, **puis** tourna à gauche et vit où il était.

(P. Furlan, *Cité de verre*, 20)]

(11) He opens the door for the woman, and before she climbs in he touches her very gently on the cheek. She gives him a brave little smile in return, but still don't say a word. **Then** she sits down in the back seat, Black shuts the door, and the cab takes off.

(P. Auster, 184)

[Il ouvre la portière pour la femme, et avant qu'elle monte il la touche très doucement sur la joue. Elle lui lance un brave petit sourire en retour, mais ils ne disent toujours pas un mot. **Puis** elle s'assoit sur la banquette arrière. Noir ferme la portière et la voiture démarre.

(P. Furlan, *Revenants*, 45)]

- 30 Même si le prétérit, qui est supposé localiser les procès sur la classe des instants, et le présent simple, qui ne localise pas mais permet de construire des occurrences notionnelles, possèdent *a priori* des propriétés fondamentales différentes, il nous semble qu'il est possible de justifier l'emploi de l'un et de l'autre tout en étant associés à *then* dans un contexte temporel.
- 31 Selon nous, l'explication tient au fait qu'ils partagent une propriété commune ; ils illustrent tous les deux le concept d'aoristique²⁹. On peut ainsi considérer que le prétérit anglais se caractérise par la construction de deux types d'occurrences avec tout d'abord la construction d'une occurrence situationnelle et ensuite celle d'une occurrence

notionnelle³⁰. Cette structuration notionnelle du terme repère e_1 permet à la fois la mise en place de *then* et la construction du terme repéré par la reprise effectuée par le « TH- », comme en témoigne *went south for a bloc* dont le procès est construit comme ayant atteint son terme, ce qui permet la mise en place du procès repéré *turned*.

- 32 En ce qui concerne l'exemple (11), le présent simple associé au procès *give* renvoie à une délimitation qualitative et ainsi à une structuration notionnelle (en raison des propriétés intrinsèques du présent simple), ce qui permet également par l'intermédiaire du « TH- », la structuration du procès repéré *sit down*.

- 33 Notre perspective permet également d'expliquer la présence, bien qu'elle soit rare, de procès associés au *present perfect* dans un contexte temporel :

(12) [...], up to now, no one has attempted to analyze its inherent mathematical properties, or the numerical significance of its numbers - singly or in combination - **and then** tried to consider these in the light of Old Chinese cosmological concepts.
(Brown Corpus, D08 0480)

[...], jusqu'à présent, personne n'a essayé d'analyser ses propriétés mathématiques inhérentes, ou la signification numérique de ses chiffres – pris individuellement ou en combinaison, ni de les envisager, **par la suite**, à la lumière des anciens concepts cosmologiques chinois.]

- 34 En effet, la mise en place de *then* dans cette suite de procès coordonnés par *and* ne peut se comprendre qu'en faisant référence aux propriétés fondamentales du *present perfect*. L'association du terme repère, qui sert à la construction du terme repéré, à cette forme aspectuelle indique que la borne de droite du procès a été franchie et que l'on se trouve dans l'après localisation. Autrement dit, ce procès a fait l'objet d'une construction notionnelle, ce qui permet non seulement l'insertion de *then* mais aussi la construction du terme repéré.

- 35 Notre argumentation rend également compte de l'impossibilité suggérée avec l'exemple (9) :

(9) *John is walking across the street and then he's entering/enters the shop.

- 36 Le procès précédant *then* est ici identifié à la situation d'énonciation et n'est pas encore arrivé à son terme. L'ancrage sur la classe des instants est de fait prédominant. Il s'agit donc d'une délimitation quantitative, ce qui empêche, non seulement la mise en place de *then* mais aussi la construction d'un terme repéré, quelle que soit sa forme aspectuelle.

- 37 Le fonctionnement que nous avons proposé semble également être à même d'expliquer la deuxième interprétation de *then* à valeur temporelle, comme dans l'exemple suivant :

(13) And the Gryphon added, "Come, let's hear some of *your* adventures."

"I could tell you my adventures -- beginning from this morning," said Alice a little timidly: "but it's no use going back to yesterday, because I was a different person **then**."

(L. Carroll, 144)

[« Je propose donc », dit le Griffon, « que vous nous racontiez quelques-unes de vos aventures ».

« Je pourrais vous conter mes aventures à partir de ce matin », dit Alice un peu timidement ; « mais il est inutile de parler de la journée d'hier, car j'étais une personne tout à fait différente **alors**. »

(H. Bué, 105)]

- 38 Avec cette interprétation, on pourrait aussi supposer que l'accent est mis sur la temporalité de manière à insister sur le renvoi à une situation en rupture par rapport à celle de l'énoncé. Toutefois, il nous semble que l'on peut avoir une autre lecture de ce

type d'énoncé, comme le montre l'exemple (13). Nous suggérons ainsi que ce qui est mis en avant ici, c'est la description d'une propriété. Autrement dit, *then* signale le renvoi à une délimitation qualitative (ici, une propriété) qui est elle-même repérée par rapport à un marqueur temporel présent dans le contexte (dans notre cas, *yesterday*) renvoyant à la situation dans laquelle cette délimitation s'inscrit et qui est en rupture par rapport à la situation de l'énoncé. Il nous semble également que c'est aussi pour cette raison que *then*, dans ce contexte, se trouve toujours placé avant ou après une propriété³¹, de manière à porter directement sur celle-ci.

- 39 Enfin, nous voudrions utiliser notre perspective pour essayer de justifier la présence du marqueur dans une suite de procès, là où l'on ne l'attendrait peut-être pas, en raison de l'aspect grammatical et lexical du terme repère :

(4). His football lay beside a small crater. He kicked it gently into the arid hollow,
then turned around to examine the distance he had come.
 (J. Barnes, 255)

- 40 Dans cet exemple, tous les procès ont un repérage à valeur aoristique et ne nécessitent pas, si l'on se réfère à ce que dit Culioli³² à propos d'une suite de procès avec ce type de repérage, la présence de marqueur explicitant la succession et, à plus forte raison, comme nous l'avons souligné, si l'on considère l'aspect lexical du terme repère *kick*. Virtanen souligne même que, dans un contexte de récit, « no time expressions are needed »³³.

- 41 Comment expliquer alors que certains procès soient mis en relation par *then*, même lorsque l'aspect grammatical et l'aspect lexical d'un procès ne le justifient pas a priori ?

- 42 Martin propose une réponse en insistant sur la nécessité de distinguer les deux exemples suivants :

(14) John came in. He sat down.
 [John entra. Il s'assit.]
 (15) John came in. Then he sat down.³⁴
 [John entra. Puis, il s'assit.]

Il fait les commentaires suivants au sujet de ces énoncés :

« This temporal sequence is left implicit in 1, and is made explicit through the conjunction *then* in 2. Note that the conjunction *then* does not create the temporal relation. For a speaker to produce text 1, and for a listener to understand it, it is essential that a temporal relation be recognised. The simple juxtaposition of the clauses in 1 is sufficient to signal the relation. What the *then* in 2 does do is put a 'stamp' on the relation in question, making it explicit to the listener that one action happened after the other. »

- 43 Nous abondons dans le sens de Martin lorsqu'il signale notamment que « The simple juxtaposition of the clauses in 1 is sufficient to signal the relation », comme nous l'avons mentionné à la suite de l'énoncé (4). Toutefois, il nous semble que l'on peut aller plus loin dans l'explication que fournit Martin au sujet du « stamp » que *then* ajoute à ce type de relation.

- 44 Nous suggérons que le « stamp » précisé par Martin peut s'expliquer par le fait que *then* signale explicitement la structuration notionnelle du procès repère. En effet, ni *kick* ni *come in*, qui sont validés en raison de leur forme aspectuelle et, à plus forte raison ici, par leur aspect lexical respectifs, n'ont besoin de *then* pour signaler la succession des procès, qui découle, entre autres, de la construction du complémentaire vide³⁵ de ces derniers. Ceci donne l'impression que la temporalité est mise au premier plan par la présence de *then*, notamment par la construction d'une borne de droite du procès repère, mais il faut cependant remarquer que ce n'est pas le marqueur qui construit cette borne : elle est

seulement le résultat de l'aspect grammatical et/ou lexical qui lui est associé. *Then* a simplement pour rôle de signaler explicitement qu'elle a été construite et de permettre la structuration du procès repéré.

Conclusion

- 45 Nous avons essayé de démontrer que la temporalité « intrinsèque » généralement admise au sujet du marqueur *then*, et en particulier dans un contexte temporel, n'est peut-être pas aussi simple à vérifier.
- 46 Nous avons vu, en effet, qu'il est nécessaire, pour qu'une relation de type e_1 *then* e_2 ait une interprétation temporelle, que le terme repère, servant à la construction du terme repéré, soit structuré notionnellement et qu'il ait, de fait, une délimitation qualitative et non quantitative. Nous avons également insisté sur le fait que *then* n'a pas pour fonction de construire cette délimitation mais, au contraire, de signaler explicitement qu'une structuration notionnelle a eu lieu pour le terme repère, faute de quoi la relation e_1 *then* e_2 ne peut pas être construite.
- 47 Notre perspective nous a également permis de rendre compte de l'autre interprétation temporelle de *then* qui signale, dans ce cas, le renvoi à une délimitation qualitative (une propriété) qui est repérée par rapport à une situation en rupture par rapport à celle de l'énoncé dans lequel elle s'inscrit.
- 48 Il s'agit à présent de poursuivre l'étude du marqueur en confrontant notamment cette perspective aux autres interprétations de *then* afin de voir s'il est possible de proposer un fonctionnement unitaire du marqueur, ce qui, nous l'espérons, fera l'objet d'un travail ultérieur.

BIBLIOGRAPHIE

Sources des énoncés cités

- AUSTER, P. (1985), *City of Glass* in *The New York Trilogy*, Penguin Books (1990).
(Traduction française : FURLAN, P., *Cité de verre* in *Trilogie New-Yorkaise*. 1, Livre de Poche (1994)).
- AUSTER, P. (1986), *Ghosts* in *The New York Trilogy*, Penguin Books (1990).
(Traduction française : FURLAN, P., *Revenants* in *Trilogie New-Yorkaise*. 2, Livre de Poche (1994).)
- AUSTER, P. (1986), *The Locked Room* in *The New York Trilogy*, Penguin Books (1990).
(Traduction française : FURLAN, P. *La chambre dérobée* in *Trilogie New-Yorkaise*. 3, Livre de Poche (1994))
- BARNES, J. (1989), *A History of the World in 10 ½ Chapters*, London: Picador & Jonathan Cape.

(Traduction française : COURTOIS-FOURCY, M., *Une histoire du monde en 10 chapitres ½*, Livre de Poche (1993))

CARROLL, L. (1865), *Alice's Adventures in Wonderland*, Electronic Text Center, University of Virginia: <http://etext.lib.virginia.edu/toc/modeng/public/CarAlic.html>, (1998).

(Traduction française : BUE, H., *Alice au pays des merveilles*, Classiques étrangers (1996))

CONRAD, J. (1904), *Nostromo: a Tale of the Seaboard*, University of Virginia Library Electronic Text Center: <http://etext.lib.virginia.edu/modeng/modengC.browse.html>, (1998)

(Traduction française : NEEL, P., *Nostromo*, Flammarion (1990))

HOFLAND, K. & JOHANSSON, S. (1991), *Iceme Collection of English Corpora*, Norwegian Center for the Humanities, Bergen.

STEVENSON, R.L. (1979), *The Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde*, Electronic Text Center, University of Virginia: <http://etext.lib.virginia.edu/toc/modeng/public/SteJekl.htm>, (1994).

(Traduction française : VARLET, T., *Le Cas étrange de Dr Jekyll et de Mr Hyde*, Librio (1996))

Ouvrages théoriques

ADAMCZEWSKI, H. et GABILAN, J.P. (1992), *Les clés de la grammaire anglaise*, Paris : Armand Colin.

BENVENISTE, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Tome I, Paris : Gallimard.

BOUSCAREN, J. et CHUQUET, J. (1987), *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*, Gap : Ophrys.

BRUNAUD, N. (1991), « Now and then dans la cohérence argumentative » in *Langages*, volume 104, Paris : Larousse, 79-91.

CULIOLI, A. (1978/1980), « Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique » in DAVID, J. et MARTIN, R. (eds) *Actes du Colloque sur la notion d'aspect*. Publication de l'Université de Metz, 181-193.

CULIOLI, A. (1979), « Valeurs modales et opérations énonciatives » in *Modèles linguistiques*, Tome 1, Fasc. 2, P.U. Lille, 39-59.

CULIOLI, A. (1983-84), *Transcription du Séminaire de DEA*, Paris VII, D.R.L. et Poitiers.

CULIOLI, A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, Gap : Ophrys.

DE VOGUE, S. (1987), « Aspect : construction d'occurrences », *T.A. informations* n° 1, 47-61.

DE VOGUE, S. (1995), « L'effet aoristique » in BOUSCAREN, J., FRANCKEL, J.J. , ROBERT, S. *Langues et langages Problèmes et raisonnement en linguistique*, Paris : Presses Universitaires de France, 247-259.

FRANCKEL, J.J. et PAILLARD, D. (1991), « Discret - Dense - Compact : vers une typologie opératoire » in FUCHS, C. (ed.) *Les typologies de procès*, Paris : Klincksieck, 103-136.

GUILLEMIN-FLESCHER, J. (1981), *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problème de traduction*. Gap : Ophrys.

LAPAIRE, J.R. et ROTGE, W. (1991), *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

- MARTIN, J.R. (1983), « Conjunction: The Logic of English Text » in PETOFI, J.S. et SOZER, E. , *Micro and Macro connexity of Texts*, Hamburg: Helmut Buske Verlag Hamburg, 1-72.
- MARTIN, R. (1988), « Temporalité et « classes de verbes » » in *L'information grammaticale*, N° 39, Paris, 3-8.
- QUIRK, R. et al. (1985), *A Comprehensive grammar of the English Language*, London: Longman.
- SCHIFFRIN, D. (1987), *Discourse markers*, New York: Cambridge University Press.
- SCHIFFRIN, D. (1992), « Anaphoric then: aspectual, textual, and epistemic meaning » in *Linguistics*, volume 30-4, Berlin: Walter de Gruyter, 753-792.
- SOUESME, J.C. (1992), *Grammaire anglaise en contexte*, Gap : Ophrys.
- VIRTANEN, T. (1992), *Discourse Functions of Adverbial Placement in English. Clause-Initial Adverbials of Time and Place in Narratives and Procedural Place Descriptions*, Abo: Abo Akademi University Press.
- VIRTANEN, T. (1996), « Why then? On temporal anaphora in narrative » in DE MULDER et al. , *Cahiers Chronos*, N° 1, Amsterdam, 165-180.

NOTES

1. Souesme (1992 : 158).
2. Une définition des adverbies de liaison peut être trouvée chez Wagner et Pinchon (1991 : 449) : « [ils] servent à établir une liaison entre la proposition ou le terme de la proposition qu'ils déterminent et une proposition précédente ».
3. Adamczewski et Gabilan (1992 : 250).
4. Pour Adamczewski, un opérateur est « lié à l'opération, c'est à dire au travail de mise en discours de l'énonciateur. Pendant ce travail, il fait appel à des opérateurs grammaticaux pour construire son énoncé. Ce peut être un opérateur de nom comme *the*, un opérateur de verbe comme *-ing* ou *-ed* ou *may*, etc » (1992 : 13).
5. Quirk et al. (1985).
6. Quirk et al. définissent les « conjuncts » comme des « adverbials having a connective function » (1985 : 631).
7. Voir les pages 634 et 635 pour la définition des sous catégories.
8. Lapaire et Rotgé (1991 : 237-238).
9. Nous nous intéresserons à cet aspect dans un travail ultérieur.
10. Schiffrin (1992 : 787).
11. Guillemin-Flescher (1981 : 85).
12. Brunaud (1991 : 87).
13. Benveniste (1966 : 241).
14. Il est à noter que, dans notre corpus, la fréquence d'emploi du présent simple arrive juste après celle du prétérit dans un contexte temporel alors que l'auxiliaire modal *will* à valeur de visée est proportionnellement assez peu utilisé.
15. Bouscaren et Chuquet (1987 : 12).
16. Cf. l'article de De Vogüé (1987).
17. Franckel et Paillard définissent ce concept de la manière suivante : « délimitation qualitative : notée Qlt : une occurrence de la propriété P peut être de l'ordre du *vraiment P*, *pas vraiment P*, ou encore *pas du tout P* ». (1991 : 116).
18. Pour une description des différents types de modalité voir A. Culioli (DEA 1983-1984).
19. Cf. Franckel et Paillard : « Une délimitation quantitative, notée Qnt, [est] associable à l'ancrage spatio-temporel de l'occurrence ». (1991 : 116).

20. Il faut envisager le procès avec une valeur d'inaccompli.
21. Bouscaren et Chuquet (1987 : 85).
22. Bouscaren et Chuquet (1987 : 158-159) donne la définition suivante du concept : « Est anaphorique toute détermination d'élément qui se fait par rapport au texte, qu'il soit discours ou récit.
[...] Le fléchage peut être situationnel ou contextuel dans la mesure où il intervient comme opération secondaire de détermination (ou spécification) par rapport à une première opération, l'extraction ; [...] **dans le cas de l'anaphore il est spécifié parce que défini une première fois dans le texte.** »
23. Guillemin-Flescher (1981 : 85).
24. Les appellations e_1 et e_2 représentent respectivement ce qui précède et ce qui suit *then*.
25. Culioli (1990 : 169-170).
26. Franckel et Paillard (1991 : 116).
27. De Vogüé (1987) et (1995).
28. De Vogüé (1987 : 54).
29. Culioli (1978)
30. Cette argumentation est d'ailleurs confortée pour les deux conclusions suivantes de De Vogüé qui affirme que : « ce qui fonde l'effet aoristique est que l'instance de validation coïncide avec celle de la localisation » (1995 : 255) et que « dans le cas de l'aoristique, la localisation d'une occurrence situationnelle suffit à cet accomplissement [construction d'une occurrence notionnelle] » (1987 : 56). Ceci montre donc que même si l'on reconnaît la propriété de localisation ou d'ancrage sur la classe des instants du prétérit, il n'en reste pas moins vrai qu'il y a également construction d'une occurrence notionnelle.
31. On peut également noter, afin de conforter ce point de vue, que *then* n'apparaît jamais, dans ce contexte, avant ou après un repère temporel.
32. Culioli (1978 : 187).
33. Virtanen (1992 : 94).
34. Martin (1983 : 1). Les exemples sont, dans le texte de Martin, numérotés 1 et 2 respectivement.
35. Culioli (1978 : 187).

RÉSUMÉS

Le connecteur *then* a fait l'objet de peu d'études jusqu'à présent. Dans cet article, nous nous intéressons à la valeur temporelle de *then* que l'on trouve particulièrement dans une suite de procès. Nous essayons de démontrer que l'appellation d'adverbe temporel dans ce contexte n'est peut-être pas aussi facile à défendre. Nous nous proposons donc de parcourir la littérature linguistique à ce sujet avant de montrer qu'il est possible de réorienter la réflexion sur le rôle de *then* dans ce contexte.

The connective *then* has not received much attention so far. In this paper, I only focus on the temporal use of *then* that can mainly be found in a succession of events. I try to show that the label of temporal adverb is not easy to demonstrate in this type of sequence. After examining the observations of some linguists about the subject, I suggest that it is possible to have a different viewpoint on the function of *then* with a temporal interpretation.

INDEX

Mots-clés : connecteur, temporalité, aspect, adverbe

AUTEUR

MICHAËL VALLÉE

Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse et Laboratoire *FORELL* (Poitiers)